

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les grandes aventures

Hélène Beauchamp

Volume 15, Number 2, Fall 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13084ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauchamp, H. (1992). Les grandes aventures. *Lurelu*, 15(2), 42–43.

L'édition de pièces de théâtre pour les jeunes publics au Québec

par Hélène Beauchamp

LES GRANDES AVENTURES

Hélène Beauchamp enseigne au département de Théâtre de l'Université du Québec à Montréal. Elle a écrit de nombreux articles sur le théâtre enfance jeunesse et sur la pédagogie de l'art dramatique.

Depuis 1984, le domaine de l'édition de pièces de théâtre pour les jeunes publics est nettement dominé par VLB, qui trouve chez Leméac une bonne concurrence. Il se trouve bien d'autres éditeurs pour accueillir un titre ou deux, comme les Éditions coopératives de la Mêlée qui ont publié *Qui a raison?* du Théâtre de Quartier (1984), pièce amusante où le point de vue des parents et des enfants est successivement exposé, ou comme Humanitas, Nouvelle Optique qui vient tout juste de publier *Le chant de Cocomatinoc* de Réal-Gabriel Bujold, qui porte sur la maladie-passion de la consommation et dont les personnages sont merveilleusement fantaisistes. Droit de parole, maison franco-ontarienne, a récemment fait paraître *Le nez*, de Michel Marc Bouchard, cette drôlatique adaptation en comédie musicale de la nouvelle absurde de Gogol.

L'auteur qui le désire trouve donc à faire publier sa pièce, ce qui est bon en soi; le plus ardu demeure sans doute la diffusion du livre, tout comme la promotion de l'utilisation du texte théâtral avec les jeunes. Nous l'avons souligné dès le premier article : lire le théâtre est difficile, et il faut être en mesure de bien le lire pour en proposer l'exercice à d'autres.

Une des tendances de ces maisons d'édition spécialisées, qui rappelle en cela l'édition de la littérature jeunesse et la production-présentation de spectacles, consiste à cibler les spectateurs selon leur âge. En théâtre, cette tendance s'accroît depuis 1984, moment à partir duquel on identifie les textes pour les tout-petits (3 à 5 ou 6 ans), pour les enfants (6 à 10 ans), pour les jeunes et les adolescents (11 à 17 ans). Bien sûr, ces frontières fluctuent, et il arrive qu'une pièce identifiée ici pour les 5-8 ans le soit ailleurs pour les 7-10 ans. Tout dépend de l'appréciation du spectacle ou du texte par l'adulte responsable, tout autant que de son évaluation des jeunes de son groupe ou de sa classe. Une chose est certaine : la plupart des textes publiés depuis 1984 sont suffisamment consistants pour qu'enfants et adultes y trouvent leur

compte. Le choix du texte est surtout guidé par l'utilisation qu'on désire en faire. Et les possibilités sont nombreuses. On peut :

- le faire jouer **par** des adolescents ou des adultes **pour** des spectateurs enfants;
- le faire travailler **par** des adolescents en classe de français (pour le dialogue, etc.), de français-théâtre (pour la composition de personnages, etc.), d'art dramatique (pour l'exploration de l'espace, etc.), d'arts plastiques (pour les éléments visuels des masques, des décors et des costumes, etc.);
- s'en servir pour animer un groupe dans une activité quelconque;
- le faire jouer **par** des enfants;
- l'utiliser pour enrichir les improvisations ou l'écriture collective d'un groupe, etc.

Ces textes de théâtre sont riches de leurs multiples possibilités.

Deux éditeurs, quatre collections

Les Éditions VLB proposent deux collections : une première, qui ne porte pas de titre, où sont publiées les pièces de théâtre pour enfants et qui se distingue surtout par son grand format (20 x 23 cm), l'abondance des dessins, des illustrations et des photos, la générosité de la mise en pages. Il s'agit de fort beaux objets, qu'on prend plaisir à manipuler et à regarder. Depuis 1984, neuf titres sont parus dont le premier, *Pleurer pour rire*, de Marcel Sabourin et du Théâtre

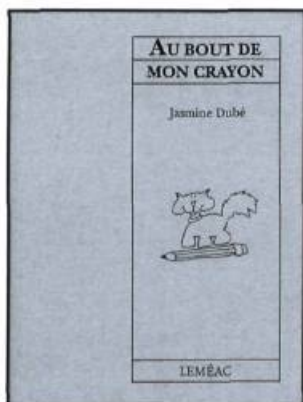
de La Marmaille a donné le ton et l'allure de cette collection. La deuxième collection porte le titre de «jeune théâtre» et on y trouve huit textes pour adolescents, œuvres fortes pour la plupart, qui parlent intensément de l'adolescence et du théâtre. La facture extérieure des livres est d'une belle sobriété et les images en page couverture disent toujours éloquentement ce qui définit maintenant notre monde à tous.

Leméac, de son côté, a maintenu sa collection «théâtre pour enfants», créé une collection «théâtre jeunesse» et renouvelle complètement l'aspect visuel des livres qui en ont, du coup, perdu leurs couleurs. Le design graphique est élégant; la sobriété (l'austérité?), belle. Les titres et les auteurs du théâtre jeune public sont cependant un peu éparpillés dans ces deux collections et dans celle de «Théâtre», et on ne comprend pas toujours les raisons qui motivent les attributions. On ne comprend pas, par exemple, que *Conte du jour et de la nuit*, de Suzanne Lebeau, soit dans la collection «jeunesse», alors que *Comment vivre avec les hommes quand on est un géant*, de la même auteure, se trouve en «théâtre pour enfants». L'inverse n'était-il pas mieux indiqué? *Rock pour un faux-bourdon*, de Michel Marc Bouchard, et les quatre textes écrits par Yves Masson pour les adolescents sont bien à leur place dans la collection «Théâtre» tout court. *L'histoire de l'Oie*, de Michel Marc Bouchard, texte de haute teneur philosophique présenté à des spectateurs de dix ans et plus par le Théâtre de La Marmaille, se trouve quelque peu à l'étroit dans la collection «jeunesse». Il y aurait là un sérieux coup de barre à donner pour que les collections trouvent leur sens.

Du côté des tout-petits

Au bout de mon crayon, de Jasmine Dubé (Leméac), convient aux tout jeunes spectateurs, constitue une belle proposition de jeu pour des acteurs professionnels, tout autant qu'un merveilleux canevas d'animation avec des enfants du primaire. Le début du texte s'alourdit inutilement d'indications techniques auxquelles il faut passer outre pour entrer dans le texte qui recèle de petites merveilles. *Conte du jour et de la nuit* propose aux 4-8 ans d'entrer dans le monde des différences : de tailles et de points de vue, de





sensibilité et de prestance physique, d'imagination et de désir fondamental. Le Rat et le Géant reviennent dans notre univers par le biais de la fantaisie philosophique.

Les petits orateils, de Louis-Dominique Lavigne (VLB), est une formidable pièce-conte pour les 3-5 ans, qui porte sur le désir de la vie et qu'on a envie de jouer, de lire, de raconter, de chanter, de danser. Du théâtre plein de vie à propos de la vie.

Avec les enfants

La majorité des textes publiés s'adressent aux 6-12 ans. Un seul chez Leméac, de Suzanne Lebeau : *Comment vivre avec les hommes quand on est un géant*. Ce titre, absolument extraordinaire, porte à rêver très loin et, à lui seul, il pourrait nourrir plusieurs ateliers de création théâtrale. Le texte, trop statique me semble-t-il, entraîne certaines difficultés de théâtralisation, mais il donne à réfléchir sur la condition humaine et sur la situation des jeunes. À force de prendre le parti des enfants et des jeunes, Lebeau trouve insupportable la situation qu'on leur fait, la société qu'on leur laisse et le monde qu'on leur abandonne (quand ce n'est pas eux qu'on abandonne dans le monde).



Aux Éditions VLB, les textes se présentent en plusieurs vagues qui ont les couleurs des forces vives du milieu théâtral. Deux textes produits par le Théâtre de La Marmaille (*Pleurer pour rire*, *l'Umiak*, *le bateau collectif*) ouvrent magnifiquement la collection (1984). Ce sont des textes mais aussi des invitations au voyage théâtral. Les photos, les dessins, les notes de musique, la dispo-

sition des mots sur la page, tout parle dans ces livres du médium chaud qu'est le théâtre, de l'enveloppement qu'il propose, de la participation qu'il suscite. On entre dans ces livres avec appétit. *La malédiction de Tchékapesh*, œuvre de l'ethnologue Michel Noël, nous donne à fouiller plusieurs strates du travail théâtral depuis la rencontre par affinité des partenaires de création jusqu'à la réalisation de cette pièce qui s'articule autour de la mythologie des Montagnais.

En 1988, les trois textes publiés chez VLB sont magnifiquement didactiques. *Les enfants n'ont pas de sexe?*, du Théâtre de Carton, s'invente une deuxième édition pleinement joyeuse, où le texte est accompagné de photos de la production qui confèrent à ce classique le style tout à fait entraînant de la comédie musicale. *Oui ou non*, de Marie-Francine Hébert, est un texte dramatiquement fort sur le sujet difficile des agressions et sur le sujet passionnant des moyens d'autodéfense et d'autoprotection que tous et toutes sont en devoir de se donner. *Parasols*, de Louis-Dominique Lavigne et de Daniel Meilleur, livre une histoire bien sentie sur les enfants de l'autre Amérique, celle du centre et du sud, où les colonisations successives et les militarisations excessives ont beaucoup tué. Oui, ce sont aussi des histoires à raconter, que celles de ces guerres et de ces abus de pouvoir dont les enfants sont les premières victimes!

En 1989, c'est le retour en force des contes, contes «à l'ancienne» qui attirent toujours les auteurs dramatiques tout en leur tendant des pièges et en se jouant d'eux. Elles sont très difficiles à réussir, ces théâtralisations du conte (*La nuit blanche de Barbe-bleue* de Joël da Silva) ou à partir du conte (*Mademoiselle Rouge* de Michel Garneau). On peut toujours s'inspirer de ces deux dernières pièces, mais elles sont, à mon avis, les moins susceptibles de «suites théâtrales».

Enfin, les ados...

Le théâtre pour les adolescents s'affirme de plus en plus pendant les années quatre-vingt et des textes sont publiés à compter de 1987 : *Rock pour un faux-bourdon*, où Michel Marc Bouchard (Leméac) nous plonge, un peu à la façon de Marcel Dubé dans *Zone*, dans le monde de la petite délinquance, de la musique rock et de la quête de héros où des jeunes cherchent leur voie(x), mais sans avoir de maîtres. *Sortie de secours*, d'un collectif d'auteurs (VLB), *Circuit fermé*, d'Alain Fournier (VLB), *Les fantômes de Martin*, de Gilbert Turp (VLB), nous parlent d'adolescences blessées, exacerbées, ballottées dans une société qui n'aime pas l'énergie de sa jeunesse et qui ne cesse de la traquer, de la piéger, de la tromper. Les adultes ne font pas belle figure dans ces pièces, et les paroles des «maîtres» sont souvent plus obscures que celles des pythies antiques. L'amour se vend et s'achète, l'amitié crie et agresse : l'âme et le cœur sont touchés à mort.



Avec *Tiens tes rêves* (Ma Chère Pauline, VLB, 1988) et *La peau de l'autre*, (Lavigne-Ossowski, VLB, 1989), les auteurs nous font entrer dans les dédales passionnants de l'être et du paraître, du mensonge et du vrai, de l'ailleurs et du quotidien. L'écriture se fait complexe, les structures sont stimulantes et le théâtre pour adolescents, ayant inventé une nouvelle catégorie de personnages et des problématiques inédites, se taille une place de choix dans la dramaturgie contemporaine. Ces textes et leurs auteurs seraient-ils à l'origine d'un genre? Une analyse plus approfondie s'impose.

Chez Leméac, Yves Masson publie quatre textes : *Fais de beaux rêves* (1988), *Entre parenthèses* (1989), *Faut y croire pour le voir* (1990) et *L'ange gardien* (1992), qui en font un auteur solide. Ses dialogues ont des qualités indéniables de précision, de justesse, d'ironie, d'humour qui leur donnent une belle force. Sa grande connaissance des adolescents, de leurs émotions et de leur mode de saisie du monde lui donne une longueur d'avance pour la composition de personnages crédibles. Son sens du rythme donne lieu à des situations corsées.

Louis-Dominique Lavigne, avec *Le sous-sol des anges*, *Tu peux toujours danser* et *Les petits orateils*, trois textes publiés en 1991, est un auteur en théâtre jeune public. Son écriture a les accents d'une belle sensibilité, ses préoccupations sociales et politiques sont repérables, sa préférence pour les personnages collectifs est claire et la fluidité de ses structures dramatiques nous guide jusqu'au cœur de ses textes : son style est désormais reconnaissable.

Cet article est le dernier d'une série qui se voulait un hommage et un coup de chapeau amical aux maisons d'édition qui, depuis vingt ans, mettent en évidence la dramaturgie québécoise pour les jeunes publics.

— H.B.



dessin: Philippe Béha